

Hommage à Antoine

Nous sommes réunis cette après-midi pour rendre hommage à Antoine Nastasi, ce grand équilibriste auprès de qui chacun d'entre nous a eût le plaisir de cheminer, longuement où plus brièvement, mais toujours intensément.

Si l'on se représente l'équilibre, à l'image de la marche, comme une quête continue de maintenir une certaine stabilité, c'est à dire comme un mouvement permanent et une tentative de faire tenir ensemble une somme d'éléments disparates, il me semble que nous nous forçons alors une juste représentation de la démarche d'Antoine.

Belle allure dans cette démarche singulière, riches pensées dans cette conceptualisation personnelle, cela tient de l'art maîtrisé de l'équilibrisme.

Toujours à la recherche de nouveaux points d'ancrage, d'autres lieux, porteurs de nouvelles inscriptions, soit, l'art de transmettre la psychanalyse sans perdre le fil tout en faisant, à l'envie, des pas de côté.

Psychanalyste, psychodramatiste, poète, équilibriste, jongleur, trapéziste !

Les lieux, les pensées se succèdent et s'entrecroisent, se déplacent, le mouvement l'emporte, mais partir n'est pas abandonner ni oublier mais nourrir le futur d'un passé toujours présent.

Chaque passage laisse des traces ,alors partons sur les traces d'Antoine, elles ne manquent pas, les points d'ancrage, lieux d'inscription le IV groupe, la SPRF, le centre Kestemberg puis Margelle et aussi de points d'appuis, Esquisse(s) et la poésie.

Je vous propose un pas de côté, ce que Paul-Laurent Assoun dit de la trace :

« La trace semble donc un « signe », matérialisation et présentification -par essence partielle- d'une présence. Si en effet l'objet était présent, il n'aurait pas besoin de se signaler par des traces. Assumons cette lapalissade, qui nous révèle que la trace est aussi bien le signe d'une absence, dans l'espace et dans le temps. Les traces sont résiduelles, il s'agit de séquelles. Certes, mais la trace advient en ce lieu où quelque chose s'est passé et somme toute, de cela, seule témoigne ce que l'on appelle trace. A ce titre, elle trace, elle est acte. »

Passage, trace et acte, voilà bien cette démarche singulière.

Freud, il y a bien longtemps terminait son livre Totem et tabou par cette phrase :

« Au commencement était l'acte. »

Si nous remontons le temps à l'envers, prenant comme point de départ ce qui, de façon arbitraire, pourrait être des plus anciennes traces, donc des actes les plus anciens de l'engagement d'Antoine dans sa recherche psychanalytique sur la psychose, nous cheminerions de :

« L'acte et le mouvement » et « sentir, penser le corps » articles parus en 2002 « jusqu'à « L'infini et l'illimité » de 2019.

Je me limiterai à quelques actes majeurs :

Antoine a publié de nombreux articles dans différentes revues psychanalytiques et particulièrement de nombreux textes dans la revue psychanalyse et psychose dont il était le fondateur avec Liliane Abensour et le responsable de la publication durant plus de dix ans.

Toutes ces années chaque numéro de cette revue commençait par ce rappel :

« Comment penser les modalités de la psychose ?
Comment penser ces modes d'être au monde et à la pensée ?
Comment, compte tenu de cette étrangeté, penser ce qui se construit dans l'espace transfero -contre transférentiel ? »

Et Antoine de d'insister :

« Nous pensions que le champ d'investigation de la psychose représentait une possible sauvegarde de la psychanalyse...nous avons avancé la notion de « mode d'être psychotique » .

Le psychanalyste ne peut pas ne pas être sensible à ce qui atteint au plus profond le moi rétréci, morcelé, souffrant, du patient psychotique, pour qui toute sensation ou toute émotion met en jeu son existence même.

Un premier acte, dès l'origine, l'acte 1 de la revue psychanalyse et psychose :

« Les deux analystes de MR T. »

Une psychothérapie analytique menée par deux analystes. Ce dispositif particulier n'est pas un aménagement technique mais se réfère à une autre vision du transfert en proposant d'élargir la notion même de transfert. Il ne s'agit pas avec les patients psychotiques de transfert au sens classique mais d'investissements positifs ou négatifs, et de son corollaire, la tendance à l'unicité.

Ce dispositif offre une forme nouvelle de psychothérapie, un mode de relation à trois tout à fait original et pose les premiers jalons d'une recherche théorique à poursuivre.

Dans ce mode de circulation à trois, le passage de l'acte à la pensée est d'autant plus rendu possible qu'il s'appuie sur deux langues transfero - contre- transférentielles et que, dans l'intervalle entre ces deux langues, un travail d'élaboration et de construction s'opère. Dans cet écart de nouvelles versions, de nouvelles traductions se créent.

Dans son article de 2002, intitulé « L'acte et le mouvement » Antoine, à propos des tous débuts de la vie, convoque l'émotion et l'acte, avec sa façon bien singulière de coupler toujours deux concepts contradictoires, ici, continuité/discontinuité, différencié/ indifférencié, fusion/ confusion.

« Nous en arrivons à considérer les liens de continuité et de discontinuité entre geste et acte. Ce n'est pas la nature matérielle de ce qui est agi qui détermine la différence entre le geste et l'acte, c'est au contraire leur différence de destin psychique, le premier trouvant une voie intérieure, le second se déversant au dehors. ...le geste est au départ un mouvement psychique. Le geste est donc créateur de ressenti et de représentation de soi et du monde : donc il crée le sujet. »

Le geste est ce qui accompagne et véhicule le ressenti de l'émotion, en retour le geste contenant de la mère donne une première forme à ce ressenti. A ce stade la confusion mère/ infans est un premier temps de la vie. L'émotion est la matière sur laquelle s'appuie la vie originare. La confusion première, dans ses mouvements de différenciation et d'indifférenciation, fluctue avec l'émotion.

Cette langue originaire, celle de l'émotion et du geste qui l'accompagne, serait au début des tous premiers mouvements de traduction. C'est à ce bain primordial que fait appel l'acte. Le passage de l'indifférencié au différencié s'étayant sur les traces du ressenti amènera à l'acte de la traduction.

Ces quatre notions, acte, mouvement, émotion et traduction sont toujours agissantes dans la rencontre avec le patient et particulièrement les patients en mode d'être psychotique. La confusion permet un contact premier, comme une étape nécessaire et préalable à la traduction en sens, alors que la compréhension et l'explication immédiate sont des aménagements défensifs.

Le fil est bien tendu, le passage a pu se faire, les traces sont nettes.

Le psychodrame, savoir entrer dans le jeu, rien n'est figé.

.La pluralité du transfert, texte de 2003.

Ce texte s'articule autour de trois points :

- La création et la destruction,
- La continuité et la discontinuité,
- Les possibilités d'articulation entre l'un et le pluriel.
- Comment les faire tenir ensemble, comment ne pas les réduire les uns aux autres

C'est particulièrement par la pratique du psychodrame que l'on rencontre la pluralité du transfert qui est plus un mouvement qu'un état et joue un rôle dynamique dans les diverses trajectoires qui relient construction, déconstruction et destruction.

La notion de pluralité du transfert ici s'appuie en premier lieu sur l'expérience du transfert. Elle désigne d'abord les diverses imagos transférées qui créent un jeu apparenté à un ballet de personnages qui prennent tour à tour un rôle prédominant. Il s'agit également des nombreuses identifications qui se font, se combinent et se défont.

« Le psychodrame est la mise en scène du transfert et de sa pluralité, il est un lieu de sensations pour ceux qui ne peuvent pas ressentir ou qui ressentent trop, un lieu de création pour ceux pour qui la cure par le colloque singulier s'avèrerait impossible. »

Et le passage continue, toujours sur le fil, entre terreur et saut dans le vide.

La terreur nous amène à ce texte de 2004 : le passage et le monstre. La création et la discontinuité.

« Le passage est une création, mais la création n'est-elle pas un passage. Le monstre qui, en tant qu'hybride, est un être discontinu et qui, pourtant, organise la continuité parce qu'il tisse des liens entre les divers aspects de ce qui constitue l'humain. Cette liaison reste souple et perméable à de nouveaux apports.

Le monstre est à l'endroit de passage, la sphinge, le cerbère, le dragon, le Minotaure. Il est effrayant comme le passage, mais il est une figuration du passage, un moyen de le penser, de recréer de la pluralité, qui est le propre de la continuité discontinue.

Le monstre n'est-il pas une figuration salutaire de la violence des origines. »

Le monstre est référé au mythe et en cela il participe à la restauration du lien entre mythe et fantasme.

L'art de jongler sur son fil, le psychanalyste appelle à la représentation et le psychodramatiste met en scène la figuration.

Précédant le saut dans le vide tel un trapéziste, il faut se tenir au bord du vide, comme nous aujourd'hui.

Je vous propose ce poème de Paul Eluard :Au bord du vide.

Nous voici aujourd'hui au bord du vide
Puisque nous cherchons partout le visage que nous avons perdu
Il était notre avenir et nous avons perdu notre avenir
Il était des nôtres et nous avons perdu cette partie de nous même
Il nous questionnait et nous avons perdu sa question
Nous voici seuls, nos lèvres serrées sur nos pourquoi
Nous sommes venus ici chercher
Chercher quelque chose ou quelqu'un,
Chercher cet amour plus fort que la mort.

Le grand saut, à la manière de.

Les textes qui ont sauté le pas et qui nous laissent des traces de ce passage. Les nommer me semble important, d'abord parce qu'ils nous donnent une représentation de la dimension heuristique de la recherche d'Antoine et puis parce que cela les personnifie.

Vérité, fiction et délire.

La création d'une histoire ancrée dans l'expérience du transfert est une fiction fragmentaire où les éléments délirants survivent et coexistent avec les fantasmes mais aussi avec la réalité de l'objet analyste. La construction de l'objet fragmentaire et la création d'une histoire in situ sont deux mouvements liés.

La chose en voie d'existence :

La cure psychanalytique pour les patients psychotiques suppose l'éloignement, pour un temps plus ou moins long, du paradigme de l'interprétation du transfert. Elle impose une refonte des conceptions sur les liens entre l'interprété et le non interprété, mais aussi entre destructivité, création et construction.

Les racines corporelles du délire :

Comment penser la part corporelle du délire ? Peut-être en mettant en perspective deux couples de notions :

D'une part les liens entre fantasme et délire, ce qui les lie au mythe,

D'autre part les mouvements oscillatoires permanents entre étendue et fragments, c'est à dire entre la pensée et l'étendue et la nécessité de la fragmentation.

La bordure et le centre : limites du délire

Il existe une force agissante du délire qui sature l'espace du moi, de l'objet et du monde pour tenter de faire face au vide. Le délire serait-il un intermédiaire entre l'acte et le fantasme ? La pensée délirante ou le délire sont-ils nés de l'acte ? L'acte peut se présenter comme une tentative de

figuration et de ressenti de la monstruosité car il a une part commune avec le monstre, il est un objet indifférencié.

Le tiers, la forme et l'ombre :

Les cures de patients psychotiques se déroulent selon des modalités particulières par l'intégration d'un élément tiers, réel, ayant une existence concrète, permettant la construction d'un personnage rapporté dans la relation analytique. Ce personnage permet que certains éléments de cette terreur d'inexistence soient rendue pré-figurables. Le personnage rapporté ouvre des passages entre l'univers des ombres et la dramaturgie du transfert.

Les destins de l'inanimé :

L'architecture psychotique serait plus une juxtaposition disjointe et floue d'éléments incertains tout autant rigides que fragiles, toujours menacés par la catastrophe inaugurale à venir. Des limites internes tout comme celles entre dedans et dehors risquent à tout moment de mener à la confusion. Elles sont également menacées de disparition dans l'autre lors de la rencontre. La naissance de l'animé serait dans la rencontre avec l'autre encore perçu comme soi, dans le sens où l'animé naîtrait de l'inanimé. Transfert et contre-transfert sont pluriel, c'est à dire que le transfert fragmentaire est une solution de la rencontre.

Ce saut, non dans le vide, mais dans la théorisation psychanalytique d'Antoine nous a conduit dans ce lieu singulier qu'est Margelle, dans lequel les réunions se terminent généralement par des agapes.

Nous voici donc arrivé à la chute, je vous invite à un moment de poésie.

Voici ce que Ryoko Sekiguchi nous dit de la nourriture :

Notre corps est fragile, les nourritures le sont aussi. Nous communiquons avec elles par le biais de nos cinq sens, nous les assimilons dans notre corps, mais nous gardons la trace de ces êtres délicats sous la forme de sensations, de couleurs, de lumière et de textures.... Ces choses sont le plus souvent dotées d'une existence physique, d'une provenance et d'un nom, comme nous autres. Ces trois attributs nous les identifions avant de les consommer, comme lorsqu'une personne nous est présentée. Dans certains cas l'un ou l'autre de ces éléments vient à faire défaut ou n'est reconnaissable que sous forme de traces, comme si l'on ne faisait connaissance qu'avec l'ombre d'une personne.

Je vais laisser la parole à mes collègues afin de continuer à faire connaissance avec Antoine.

Catherine LACHENY
avril 2022